

TÉMOIGNAGE DE ROBERT BENNES

Ce texte a été écrit par Robert Bennes en août 2012 pour le présent projet

Exemple de dispersion

Le 23 juillet vers 16 heures, nous recevons l'ordre de rompre le combat et de prendre le maquis.

Cette décision ne nous convient guère car nous occupons un lieu désertique avec juste quelques arbres et pratiquement sans eau (deux à trois sources qui peuvent être contrôlées par les Allemands).

Le commandant Georges décide donc de tenter la sortie en deux groupes qui doivent en principe se rejoindre au pied du col de Chabrinel. Cela concerne environ cent cinquante maquisards dispersés sur le plateau.

Le premier groupe, pris en charge par le commandant Georges, est rassemblé à la Grande Cabane – Ces éléments proviennent de la section des tirailleurs sénégalais et de la section « auto ». Ils sont en tout une quarantaine.

Ce groupe a pour guide un nommé *Raoul* dont la réputation laisse à désirer. Le commandant Georges s'en rendra compte rapidement et *Raoul* quittera le groupe.

Le deuxième groupe, sous la conduite du *Capitaine Bob* - c'est-à-dire, moi-même, Robert Bennes - doit se former à Pré-Grandu, au carrefour des chemins qui viennent l'un à la Grande Cabane, et l'autre à la cabane de la Chau.

De cet endroit on peut rejoindre les trois derniers Pas, tenus par les maquisards :

- Pas de BERRIÈVRES
- Pas de la POSTERLE
- Pas de la VILLE.

Ces cols sont défendus par des hommes du Trièves, renforcés par des éléments du 12^e BCA et commandés par :

- le lieutenant Champon Henri, chef de secteur de l'Isère
- l'aspirant Beschet, sorti de St-Cyr (Aix-en-Provence)
- le lieutenant Villard (*Adrian*) du 12^e BCA
- le lieutenant Treuille, dit « Valencay », inspecteur des finances, qui sera tué au combat quelques jours plus tard.
- le lieutenant Winant (*Olivier*), opérateur radio.

La cabane de Pré-Grandu est le siège du PC du lieutenant Kalck (*André*), futur général.

Toutes les unités sont rassemblées à Pré-Grandu et l'ordre de départ, en direction du Pas de Chabrinel, est donné un peu avant minuit le 23 juillet.

Le groupe parfaitement encadré avec armes et bagages conserve un excellent moral. Il est constitué par 73 hommes auxquels s'ajouteront des rescapés perdus sur le Plateau. Le guide est un maquisard nommé Blanchard, originaire du Trièves, il connaît bien tous les sentiers du Plateau du Grand Veymont.

Le deuxième groupe (*Bob*) quitte Pré-Grandu le dimanche 23 juillet, après avoir fait le plein des sacs à dos en nourriture et en munitions.

Le 24 juillet vers 2 heures du matin, passage du Pas de Chabrinel ; bivouac au bas du col trois heures plus tard.

Inutile d'aller plus loin, les Allemands étaient à proximité ; j'ai trouvé dans le hameau voisin un habitant qui nous a servi de guide.

Il me conseille de passer par l'abbaye de Valcroissant pour atteindre éventuellement le Glandasse. Avec le guide, nous rejoignons mon groupe et, à la tombée de la nuit, nous partons vers l'abbaye par des sentiers que nous n'aurions jamais trouvés par nous-mêmes.

Le 25 juillet à 5 heures du matin, nous arrivons à proximité de l'abbaye. Comme prévu, le guide repart chez lui. Dans la journée du 25, j'envoie des patrouilles qui constatent la présence en nombre d'Allemands autour de l'abbaye.

Avec l'accord de tous les maquisards, je prends la décision de rester en groupe et de partir, la nuit venue, pour franchir le Glandasse.

Le 26 juillet, arrivés au sommet vers 6 heures du matin, après être passés devant la Fontaine de Juillet, nous cherchons une sortie de ce plateau.

La Combe de Veyranche me paraît moins dissuasive que les autres passages possibles. Nous apprendrons plus tard qu'elle n'est jamais utilisée par les locaux, qui la trouvent trop dangereuse.

Après une « rude descente », nous atteignons sans heurt le bas de la falaise à Archiane, où coule un beau ruisseau à truites. Vers 17 heures, nous installons notre bivouac dans le bois situé en amont du village et nous y resterons trois jours.

Le 27, je remonte sur le Plateau pour rejoindre le Cdt Georges réfugié au Jardin du Roi ; je le trouve facilement ; le moral de sa troupe est très bas et il me demande de revenir le lendemain.

Je remonte le 28 et il n'y a personne ! En redescendant, j'ai récupéré Claude Forget et son petit groupe. Ils se sont parfaitement assimilés à notre unité. Diverses reconnaissances du secteur sont effectuées au cours de ces trois jours.

Le 29 au soir, départ pour la sortie vers le Trièves en passant par le Col de.... La portion de route qui mène au col est dangereuse et ne peut être détournée, nous atteignons ce passage vers minuit.

À l'aube du dimanche 30 juillet, nous arrêtons notre descente pour nous camoufler à proximité de

la RN.75.

Dans la journée, André Kalck, qui connaît bien le secteur, est chargé de prendre contact avec la Résistance F.T.P de la région Mens-La-Mûre. Il revient le soir : mission accomplie. Des camions nous attendrons le lendemain au col St-Sébastien. À nous de faire le trajet à pied (quelques dizaines de km semés d'embûches).

Le premier obstacle : la traversée de la route à lieu vers 23 heures entre deux postes allemands.

L'un d'eux tire des fusées lumineuses : sans incident.

Nous n'avons pas réussi à éviter les villages comme nous l'espérions, la traversée s'est passée dans un silence absolu.

Vers 3 heures du matin le 31 juillet, repos de quelques heures et, en fin de matinée, nous effectuons les derniers kilomètres. Les camions sont bien au rendez-vous au col St-Sébastien.